

OUVERTURE

MOT D'ACCUEIL

Bruno Foucher, président de l'Institut français

Promouvoir notre culture dans le monde, c'est poser un acte de résistance aux événements dramatiques qui endeuillent notre pays. Dans ce monde bouleversé, menacé et qui se reconfigure à grande vitesse, l'Institut français poursuit donc son action au service de la diplomatie culturelle.

En lien avec ses tutelles¹, l'Institut français élabore actuellement un contrat d'objectifs et de moyens, qui lui donnera un cadre stratégique pour les trois prochaines années. Unique acteur pluridisciplinaire de l'action culturelle extérieure, l'Institut français, avec l'aide du réseau culturel², entend exploiter cette transversalité pour favoriser le décloisonnement de ses activités à travers la recherche de formes nouvelles d'expressions correspondant à l'évolution des pratiques culturelles contemporaines.

Cette stratégie suit trois grands axes directeurs. D'abord, la contraction des moyens publics oblige l'Institut français à mieux différencier ses programmes en fonction des zones géographiques territoriales et à adapter son action en lien avec ses partenaires internationaux. Ensuite, l'Institut français souhaite dynamiser sa collaboration avec les collectivités territoriales³. Enfin, l'Institut français ambitionne d'être un acteur dynamique et reconnu sur la scène européenne en multipliant sa participation à des initiatives européennes⁴.

INTRODUCTION ET PRÉSENTATION DES ATELIERS

Gautier Mignot, directeur général adjoint à la Direction générale de la mondialisation, de la culture, de l'enseignement et du développement international, ministère des Affaires étrangères et du Développement international

Les bouleversements du monde sont multiples et ne s'arrêtent pas à la vague de violence aveugle qui frappe la France, comme beaucoup d'autres pays dans le monde. Face à ces événements, la culture est une boussole, un bouclier et une arme, qui nous permet de résister, de passer à l'offensive et de pourfendre l'ignorance, l'obscurantisme ou le populisme. **Le réseau culturel, et son opérateur, l'Institut français, sont donc notre fer de lance pour combattre le repli identitaire et les extrémismes sur des fronts de plus en plus nombreux.**

Nous avons également le devoir de réfléchir dès aujourd'hui à la transition numérique et à la mettre en œuvre dans nos pratiques. Cette réflexion doit s'opérer à l'échelle européenne, notamment parce que la culture est un vecteur de relance du projet européen.

¹La promulgation, le 7 juillet 2016, de la loi sur la liberté de création, l'architecture et le patrimoine, place l'Institut français sous la double tutelle du ministère des Affaires étrangères et du Développement international et du ministère de la Culture et de la Communication.

² Le réseau culturel est composé des instituts et centres culturels français ainsi que des alliances françaises.

³L'Institut français s'associe à 28 collectivités territoriales dans une politique de promotion à l'international des créateurs et des opérateurs culturels implantés dans ces territoires.

⁴ Par exemple, l'Institut français est le chef de fil du programme européen d'éducation au cinéma (Cined) bénéficie du soutien d'Europe Créative-Media de la Commission européenne. Il a été sélectionné dans le cadre de l'appel à propositions « Soutien au développement de l'audience » lancé en janvier 2015.

Anne Tallineau, directrice générale déléguée de l'Institut français

Les bouleversements du monde, thématique de la sixième édition des ateliers de l'Institut français, sont multiples : le réchauffement climatique, la révolution numérique, les migrations, la crise européenne, le terrorisme. Face à ces bouleversements, la définition de la culture et le périmètre de l'action culturelle sont remis en question.

L'Institut français et le réseau culturel n'échappent pas à ces interrogations qui touchent notamment leurs modes d'action. En effet, bouleversement majeur des dernières décennies, la révolution numérique sera au cœur des ateliers, au travers des thématiques suivantes :

- les nouveaux moyens de diffusion, d'expression et de création
- les Industries culturelles et créatives (ICC)
- le renouvellement de la médiation avec le public
- les nouveaux formats collaboratifs
- l'éducation numérique.

Dans les ateliers, nous explorerons aussi les questions suivantes :

- comment les artistes peuvent-ils resocialiser l'espace public ?
- comment valoriser les résidences d'artistes pour créer un lien durable ?
- comment introduire de nouvelles formes de débat d'idées ?

Enfin, ces rencontres traiteront également d'autres sujets tels que ceux des migrations ou du dispositif du nouveau programme « Inside Europe », centré sur la frontière orientale européenne.

SEANCE PLENIERE « LA CULTURE A L'EPREUVE DES BOULEVERSEMENTS DU MONDE »

Laurent Goumarre, journaliste (France Inter) et animateur

Comment chacun d'entre vous comprend-il le titre cette séance plénière ?

DU NOUVEAU !

Didier Fusillier, Président du Parc et de la Grande halle de la Villette

Les musées, les théâtres, les grands parcs, sont des armes. Au Parc de la Villette, par exemple, nous pouvons aider les enfants à voir le monde autrement et à échapper aux tensions trop prégnantes pour eux. Inspirés par les lieux d'innovation que sont les 26 Folies de Bernard Tschumi, avec plusieurs établissements culturels⁵, nous développons le concept de Micro-Folie dans des zones⁶ éloignées de la culture pour y amener des chefs-d'œuvre (via des tables numériques), de la musique électronique ou encore des artistes, des écrivains etc.

CRÉER NE SUFFIT PLUS

Dieudonné Niangouna, metteur en scène et dramaturge

Ce titre nous interroge sur notre capacité à penser le réel au présent. Aujourd'hui, créer l'objet artistique ne suffit plus. Cet objet lui-même doit être une suite d'interrogations face au réel de ce présent.

Laurent Goumarre

Dans le festival que vous dirigez à Brazzaville, vous avez déplacé les représentations de la scène à la rue.

Dieudonné Niangouna

Tant que nous ne développons pas d'initiatives en périphérie, nous attendons que les habitants viennent tous au centre-ville. Au contraire, en déplaçant les spectacles en périphérie, nous y amenons un objet artistique et non un divertissement. Ce déplacement de l'objet pensant amène ces nouveaux publics à déplacer leur regard, leur lecture du réel.

⁵Les partenaires associés au projet Micro-Folie de l'Établissement public du parc et de la grande halle de la Villette (EPPGHV) sont : le château de Versailles, le centre Georges Pompidou, le musée du Louvre, le musée national Picasso, le musée du Quai Branly, la Philharmonie de Paris, la Réunion des musées nationaux (RMN), le Grand Palais et Universcience

⁶Le projet Micro-Folie s'installera à Sevran (Seine-Saint-Denis) à la fin de l'année 2016, puis dans d'autres zones où la culture est absente.

Le projet Micro-Folie de Sevran présente un triple défi :

- offrir les trésors de la nation à des publics éloignés de la culture
- favoriser la création, notamment des jeunes
- animer le territoire en lien avec les institutions locales.

LA CULTURE, MOYEN DE LUTTE OU DE COMPRÉHENSION ?

Alice Diop, réalisatrice, documentariste⁷

Ce titre résonne profondément avec le sens et la pratique du métier de documentariste qui consiste à saisir quelque chose du monde, en le regardant d'un point de vue particulier. Le documentariste a entre les mains un outil essentiel pour examiner le réel, dans toute sa complexité, en prenant le temps d'élaborer des réponses construites pour les donner au spectateur.

Jérôme Clément⁸, président de la Fondation Alliance française

La culture est une réponse aux bouleversements du monde qui déstabilisent les sociétés démocratiques. Or quand une société va mal, la culture est la première attaquée et ses budgets sont réduits. **Il faudrait répondre aux bouleversements du monde en utilisant notamment la capacité de la culture à s'intéresser à ce qui n'est pas soi, à échanger et à développer des idées, à faire parler les artistes et à les exposer.**

Lamia Ziadé, auteure et illustratrice

Avant de lutter, il s'agit de comprendre et d'essayer d'expliquer. Je suis capable de faire ça, mais pas de me battre comme une guerrière. Mes deux derniers livres⁹ s'attachent à faire connaître le Proche-Orient, dont je suis originaire, afin de combattre les idées reçues occidentales.

Laurent Goumarre

Comme Khalil Joreige et Joana Hadjithoma, beaucoup d'artistes libanais travaillent sur les archives et l'histoire du Liban.

Lamia Ziadé

À l'issue de la guerre de 15 ans¹⁰, des artistes archivistes et documentalistes ont entrepris des recherches sur ce qui s'est passé durant cette période, car il n'existe aucune structure officielle d'archivage dans les pays arabes. Ce travail sur le passé nous fait comprendre le présent.

Vincent Carry, Directeur d'Arty Farty

Aujourd'hui, nous sommes confrontés à la montée des nationalismes en Europe qui nous oblige à adopter une position de combat. Mais, cela ne nous empêche pas d'essayer de comprendre le monde qui nous entoure.

Dieudonné Niangouna

Pendant la guerre de 1997, à Brazzaville, je me suis interrogé sur la façon d'utiliser mon âme comme une arme. J'ai utilisé la poésie pour vaincre la violence. Il n'est pas question de dialoguer avec le mal mais de l'écraser. Cette période de crise à Brazzaville était intéressante car elle m'a conduit à me réinventer en forme d'arme artistique¹¹.

⁷ Alice Diop a été récompensée notamment pour *La Permanence* (prix de l'institut français Marcorelles au Cinéma du Réel 2016) et pour *Vers la Tendresse* (prix de l'Institut national de l'audiovisuel du meilleur court métrage francophone et prix du public du meilleur court-métrage français).

⁸ Auteur de *L'Urgence culturelle*, Éditions Grasset & Fasquelle, 2016

⁹ *Bye bye Babylone : Beyrouth 1975-1979*, Éditions Denoël (2010) et *Ô nuit, ô mes yeux*, Éditions P.O.L. (2015)

¹⁰ La guerre du Liban est une guerre civile ponctuée d'interventions étrangères qui s'est déroulée de 1975 à 1990.

¹¹ A cette époque, Dieudonné Niangouna monte la troupe de théâtre « *Les bruits de la rue* » et crée le style théâtral « big ! boum ! bâh ! » en résonance au chaos qui a frappé le Congo dans les années 1990.

PRODUIRE AUTREMENT

Laurent Goumarre

Qu'est-il ressorti du forum European Lab sur le futur de la culture ?

Vincent Carry

Nous essayons de rassembler une génération de porteurs de projets culturels qui s'inscrivent dans une logique d'indépendance vis-à-vis du modèle institutionnel historique et des modèles ultra-capitalistiques du divertissement. Nous travaillons à consolider cette génération indépendante, qui essaie de se construire avec des logiques de solidarité inédites et un engagement politique inattendu et salutaire. Ces activistes de la culture, présents sur tous les continents, sont déterminés et, disposant de peu de moyens, ils forment pourtant le plus gros réseau culturel d'acteurs *off line*. **Nous devons nous appuyer sur ce réseau plutôt que sur les grands totems institutionnels afin de penser la culture de demain sur d'autres modalités.**

Didier Fusillier

Les bouleversements politiques actuels sont importants et face à la pensée néfaste qui s'infiltré chez les adolescents, il faut que nous ayons des armes. **Mais, aujourd'hui, compte tenu des contraintes budgétaires, il faut trouver d'autres modes de production.** Par exemple les unités de production en coopérative, comme la gare Saint-Sauveur de Lille, sont non seulement des lieux de rencontre pour les artistes, mais aussi des lieux où différents publics se croisent et découvrent des nouvelles choses.

Vincent Carry

Par ailleurs, il est intéressant d'accompagner les artistes dans la révolution numérique, moyen grâce auquel ils ont la chance inouïe de traverser très facilement les frontières. Dans ce domaine, certaines villes, comme Lyon, se positionnent sur le champ de la culture numérique pour renforcer le rayonnement de leur territoire. Par ailleurs, la logique d'incubation présente dans le domaine économique, prend une place de plus en plus visible dans le monde culturel et créatif : investir dans ce qui fera notre culture dans 10 ou 20 ans est un bon placement !

Jérôme Clément

C'est en période de crise qu'il faut augmenter les crédits de la culture. Pour lutter contre l'obscurantisme, il faut montrer des œuvres, faire circuler les intellectuels, présenter des livres. Ce rôle essentiel est celui du réseau culturel. Placer des policiers partout n'a pas de sens, la bonne réponse est de penser et d'aider les autres à penser, à se connaître, à se voir et à se comprendre. **La culture n'est pas anecdotique, elle est une réponse absolue aux problèmes.**

UN ÉCHEC DE LA POLITIQUE CULTURELLE

Alice Diop

J'ai grandi en Seine-Saint-Denis, et aujourd'hui, j'ai deux pays : la France et la banlieue. Je pense la France en la regardant de la périphérie. Pendant une semaine j'ai marché autour de la ligne B du RER et j'ai été bouleversée par ce que j'ai vu et que personne ne voit. Comment créer des liens avec ces Français qui nous montrent quelque chose de saisissant sur la France ?

Vincent Carry

Depuis 30 ans, nous avons la chance d'avoir une politique culturelle richement dotée. **Pourtant, nous sommes face à un constat d'échec de cette politique qui a conduit à des formes d'exclusion très importantes.** Depuis quelques décennies, la tendance est de privilégier des lieux cathédrale, comme le Musée des Confluences de Lyon ou le Musée des civilisations de l'Europe et de la

Méditerranée (MUCEM) de Marseille, emblématiques des désirs mégalomaniques de certains élus. Non seulement ces lieux coûtent cher, mais génèrent aussi des inégalités territoriales flagrantes sans que personne ne réagisse. Nous aurions dû penser à multiplier des unités plus petites, plus accessibles à tous.

Didier Fusillier

Dans le cadre du Grand Paris, nous militons pour que devant chaque gare, un bâtiment soit réservé à la culture, mais nous sommes confrontés au manque de financements. **Nous devons concevoir ces projets avec des moyens innovants et surtout ne pas créer de structures coûteuses.**

Jérôme Clément

Ce n'est pas un problème de moyens mais de volonté politique. Il faut interpeller les pouvoirs politiques locaux, régionaux ou nationaux car la culture fait partie des moyens d'expression pour trouver un autre ordre du monde.

Lamia Ziadé

La politique culturelle est très importante pour lutter contre les fanatismes. Elle doit aussi malheureusement lutter, depuis deux siècles, avec la politique extérieure de la France. Qui s'interroge sur les motivations des jeunes français auteurs des récents attentats ?

Alice Diop

Réinterroger en permanence le récit national est fondamental. En tant que noire, française, je sais où le mythe s'étirole, j'en connais les limites. Il est fondamental d'en parler. Il est fondamental que d'autres récits complètent le récit national pour comprendre la situation actuelle.

REDYNAMISER LE PROJET EUROPÉEN

Jérôme Clément

La responsabilité des intellectuels et des artistes dans les périodes de crise est majeure. Face au désarroi des populations et à une Commission européenne à la dérive, comment rebondir ? **Les acteurs culturels et les artistes ont une responsabilité culturelle sur la question européenne.** Le monde de la culture doit prendre des initiatives pour faire un appel européen, stopper la déconstruction de l'Union européenne et repartir en avant.

Échanges avec la salle

Catherine Briat, conseiller culturel au Canada

Comment l'éducation et la langue française ont un rôle particulier à jouer dans l'accès à la culture ?

Dieudonné Niangouna

La langue possède une force car elle permet de créer des ponts. Le français n'est pas seulement la langue de la France, c'est une langue universelle.

Vincent Carry

La question sur l'éducation m'interpelle fortement, comme celle des médias. Les médias publics doivent travailler conjointement avec la culture et l'éducation, pour éviter les désastres médiatiques angoissants tels que celui qui a suivi l'attentat de Nice.

Jérôme Clément

Parler une autre langue, c'est penser autrement. Le français porte les valeurs fondatrices de notre démocratie. Défendre une langue est donc une question éminemment politique. Parler en français est une manifestation de résistance, c'est essentiel.

Lamia Ziadé

Dans de nombreux pays, l'arabe a été malmené par le français ou l'anglais, et cela a transformé toute la culture de ces pays.

Pascale de Schuyter Hualpa, directrice de l'Institut français de Barcelone

Quelles que soient les activités que nous proposons, nous recevons très souvent le même type de public. L'institut français est-il perçu comme un lieu réservé à une élite intellectuelle ou culturelle ?

Alice Diop

La découverte de ces lieux passe par l'éducation. Dans ce cadre, je travaille sur un programme du ministère de la Culture qui vise à créer une « Villa Médicis » à Clichy-sous-Bois.

Didier Fusillier

Des dispositifs comme le Centre Pompidou mobile ou la baraque de l'Odéon ont été stoppés en raison de leurs coûts trop élevés. Dans le Nord, dans le cadre des « Beffrois de la culture », nous avons exposé des collections nationales dans de très petites villes. Le transport d'œuvres coûte cher, mais il ne faut pas mésestimer l'impact de ces actions. À Sevrans, pendant trois ans, nous présenterons les trésors de la nation aux habitants. Dans ce lieu, nous amènerons une exposition numérique, des jeux vidéo inédits, etc. Des jeunes talents pourront également s'y produire. Je crois beaucoup à l'idée de créer des lieux de propagation tels que les Micro-Folies.

David Lacer, Institut français de Paris

Doit-on privilégier des contenus culturels en prise avec les bouleversements économiques et sociaux ou extérieurs à ceux-ci ?

Jérôme Clément

Il faut parler des problèmes d'aujourd'hui, par divers moyens. Cela peut, par exemple, passer par des textes anciens. Chaque artiste choisit sa voie pour exprimer les tensions personnelles, sociales ou politiques du monde actuel.

Dieudonné Niangouna

Penser le réel au passé créerait un différé, il faut le penser au présent.

Lamia Ziadé

Je pense qu'on peut garder dans la culture l'esthétique pure, sans avoir à s'engager. Mais il est également important d'être en prise avec le réel.

Jérôme Clément

Quel que soit le matériau utilisé, il faut être dans le réel et poser les vraies questions. Par exemple, le travail d'Ostermeier sur le théâtre s'inscrit toujours dans le réel, quel que soit l'auteur choisi.

Dieudonné Niangouna

Une pièce de théâtre reste éternelle parce que le metteur en scène questionne le présent. Sinon, cela ne parle pas au spectateur.